

LOUIS HELBRONNER

AVOCAT À LA COUR D'APPEL DE PARIS
LIEUTENANT DE RÉSERVE
ATTACHÉ À LA 12^e BRIGADE D'INFANTERIE
(3^e CORPS D'ARMÉE)
BLESSÉ LE 6 SEPTEMBRE 1914
À ST-BON, PRÈS ESTERNAY (MARNE)
DÉCÉDÉ DES SUITES DE SES BLESSURES
À L'HOPITAL TEMPORAIRE N^o 37 À LA BOURBOULE
(PUY-DE-DOME)
LE 21 SEPTEMBRE 1914



Éloge funèbre

prononcé avant la levée du corps, le 23 septembre

1914,

par son ami M. René Dreyfus.



Mesdames, Messieurs,

Malgré la poignante émotion qui m'étreint, je sens l'impérieux besoin de dire, au nom de tous ses amis présents et plus encore des absents, un suprême adieu au cher disparu, dont la tombe vient de s'ouvrir si prématurément et si tragiquement, pour lequel j'avais une fraternelle affection.

Lorsque, vers la fin de juillet, je vis arriver ici Louis Helbronner avec toute sa famille, il était plein d'entrain et heureux de se retrouver dans ce beau pays, pour lequel il avait une vraie prédilection. Pourquoi a-t-il fallu que, quelques jours après, il ait été arraché par l'ordre de mobilisation générale au repos qu'il avait si bien gagné par une année entière de fécond labeur ! Pourquoi surtout a-t-il fallu qu'il nous revienne mortellement blessé de la glorieuse bataille de la Marne et que nous ayons la douleur de constater que les soins si dévoués et éclairés dont il a été

l'objet ici, restaient impuissants contre le terrible mal qu'il avait contracté en recevant ses blessures !

Son décès est plus qu'un deuil ordinaire ; c'est un immense, un épouvantable malheur.

Louis Helbronner appartenait à une famille d'origine Alsacienne. Il avait 37 ans. Après de brillantes études de droit, il s'était fait inscrire à ce grand barreau de Paris, où son cher père, M. Horace Helbronner, avait occupé une place éminente. Il y avait tôt obtenu le poste envié de Secrétaire de la Conférence. Son jeune talent avait ensuite trouvé mille moyens pour se faire jour. Ayant moi-même, pendant de longues années, fréquenté assidument le Palais, j'ai pu m'assurer qu'il possédait à la fois l'estime de ses clients et l'affection de ses confrères, qui recherchaient son commerce et admiraient sa vive intelligence, son esprit fin, sa parfaite correction, Il eut l'honneur d'être désigné par le Préfet de la Seine pour le représenter dans le sein du Bureau d'Assistance judiciaire et ce choix fut d'autant plus heureux que Louis Helbronner savait admirablement allier à une science juridique étendue et à un jugement impeccable, un cœur d'une bonté sans égale.

D'ailleurs, il ne s'était pas cantonné exclusivement dans l'étude des dossiers. Il consacrait une partie importante de ses loisirs à soulager les malheureux, sans distinction d'origine ni de culte.

Parmi les nombreuses œuvres auxquelles il s'intéressait, et dans les Conseils desquels j'eus fréquemment l'occasion de le rencontrer, il en est une à laquelle il apportait un concours particulièrement utile et actif, le *Comité de bienfaisance israélite de Paris*. Cette admirable et puissante institution, qui subvient aux besoins d'une population d'environ quarante mille indigents, non seulement il en connaissait exactement

tous les multiples rouages, mais encore il savait trouver le temps de faire personnellement les plus délicates enquêtes, et même de suivre régulièrement certaines familles qu'il avait accepté d'assister et de patroner. Il avait en outre, en sa qualité de Secrétaire du Conseil d'administration, la tâche assurément ingrate pour tout autre que lui, de rendre compte chaque année du bien accompli dans le précédent exercice. Le rapport qu'il nous lut en juin dernier et qui lui valut une ovation enthousiaste, constituait un chaleureux et éloquent plaidoyer en faveur de la misère humaine et égalait, par la grandeur des sentiments qui y étaient exprimés et la pureté de la forme, les plus belles pages des rapports académiques pour les prix de vertu.

Une âme d'élite comme la sienne ne pouvait pas ne pas éprouver le besoin d'élever sa pensée vers Dieu. Je me fais ici l'interprète du Consistoire Central des Israélites de France et du Consistoire de Paris, dont Louis Helbronner était l'un des conseils, en apportant à la mémoire de cet israélite convaincu et pratiquant un témoignage de profonds regrets et d'admiration.

Ai-je besoin de dire que, dans sa famille, ce grand cœur, qui n'a cessé d'être, pour sa mère aimante et pour son excellente belle-mère, le meilleur des fils, était aussi le modèle des époux et, pour ses cinq jeunes enfants, le plus tendre et le plus vigilant des pères? N'a-t-il pas d'ailleurs donné une preuve ultime de ses sentiments intimes en surmontant d'affreuses souffrances physiques pour réaliser ce vœu infiniment touchant : Se faire soigner — ou mourir — au milieu des êtres qui lui étaient chers? Le trait distinctif de ce beau caractère était, on le voit, de pousser jus-

qu'au sacrifice de soi-même le sentiment du devoir.

Une telle nature, Messieurs, ne pouvait pas ne pas être animée du plus puissant amour de la Patrie. Comme citoyen, il suivait avec la plus vive attention les évolutions de notre grande démocratie. Comme soldat, il s'était si bien acquitté de ses fonctions d'officier dans la réserve, qu'il possédait l'honneur de figurer — ainsi d'ailleurs que ses deux frères — dans les cadres de l'État-Major de l'armée.

Lorsque la triste, la terrible guerre éclata, il partit l'un des premiers, le sourire aux lèvres, comme s'il allait aux manœuvres. Que fit-il aux armées? Sa famille l'ignore encore officiellement. Ce qui est certain, c'est qu'il rechercha les missions de confiance, les missions périlleuses. A plusieurs reprises, il dut faire preuve d'un véritable héroïsme et, en témoignage, il a apporté avec lui les trophées les plus glorieux.

Ce que nous savons aussi, c'est que, sur le champ de bataille, il reçut l'accolade de son général, et qu'en arrivant à l'hôpital, il exprima à tous son désir de guérir vite, afin d'être rapidement en mesure de rejoindre son poste.

Gloire à vous, cher et regretté ami! Votre existence tout entière donnée pour la défense du droit et de la justice, et éprise de tout ce qui est vrai, beau et bien, vous étiez fier de la consacrer aussi à la défense de la civilisation contre l'injustice, le vandalisme et la barbarie! Gloire à votre vaillance! Votre vie a été belle et heureuse! Votre mort a été sublime! Vous partez regretté de tous!

Votre famille trouvera, je l'espère, dans le souvenir de votre belle carrière et de vos actions d'éclat, s'il le faut même, jusque dans ses propres sanglots, le cou-

rage nécessaire pour supporter son deuil immense et cruel. Vos fils aimés voudront ressembler à leur père. Tous les Français prieront, d'un seul cœur, pour le repos de votre âme.

Au nom de vos amis connus et inconnus, au nom des Bourbouliens venus en nombre imposant pour rendre hommage à vos vertus et pour vous conduire au lieu d'éternel repos, adieu !

Adieu !

